

Lycée Buffon - Distribution solennelle des prix, faite le 31 juillet 1902

Discours prononcé par M. le Général Jean PENDEZEC, Chef d'Etat-Major général de l'armée

Mesdames,
Messieurs,
Mes Chers Amis,

Quand je recherche les titres qui m'ont valu l'honneur insigne d'être désigné par M. le Ministre de l'Instruction publique pour présider cette belle cérémonie, je n'en vois d'autres que ceux de soldat et d'ancien élève de l'Université.

Le lycée Buffon compte parmi ses élèves nombre de fils de militaires qui, à l'exemple de leur père, se destinent à la carrière des armes. Votre excellent proviseur, que je regrette vivement de ne pas voir à mes côtés, a pensé que ma présence ici ne pourrait être qu'un encouragement pour eux et pour leurs camarades. Sa touchante attention sera, j'en suis sûr, comprise et appréciée de tous ; pour ma part, je l'en remercie très sincèrement et je fais des vœux ardents pour son prompt rétablissement.

Oui, avant d'être un soldat, j'ai été un élève de l'Université. J'y ai puisé comme vous les principes qui font la force de son enseignement et qu'un corps de savants professeurs s'attache chaque jour à répandre avec un zèle et un dévouement dignes de notre reconnaissance et des plus grands éloges. Moins heureux que vous cependant, je n'ai pas eu l'honneur d'être au foyer des lumières universitaires, mais les rayons qui en émanent, vivifiés par l'unité de doctrine, se faisaient sentir jusque dans mon lycée de Bretagne, dont les bâtiments n'avaient à l'époque rien de commun avec le superbe établissement où je suis heureux de voir s'épanouir votre jeunesse et où s'atteste une fois de plus la sollicitude du gouvernement de la République pour l'éducation, pour le bien-être et pour la santé de nos enfants.

Vous venez d'entendre, mes chers amis, de belles et justes pensées exprimées dans un langage magistral ; le distingué professeur qui les a si éloquemment développées et que je tiens à remercier et à féliciter tout particulièrement, vous a dit entre autres choses qu'il faudrait tôt ou tard vous spécialiser. Nous ne sommes plus au temps où un Pic de la Mirandole pouvait se vanter de posséder toutes les sciences possibles ... et même quelques autres. L'arbre des connaissances humaines est devenu si touffu depuis le siècle dernier qu'il n'est plus possible à l'homme d'en embrasser également toutes les branches ; il faut qu'il s'accroche à l'une d'elles et qu'il y marque sa place.

Mais cette spécialisation ne peut, ne doit se faire que lorsque votre bagage d'instruction générale sera assez solide pour pouvoir, tout en servant de base aux études que vous aurez choisies, vous permettre de suivre, de comprendre les progrès accomplis dans les branches voisines de la vôtre, de goûter les chefs-d'œuvre littéraires qu'enfante le génie de notre langue.

A ceux d'entre vous qui choisiront les sciences exactes, je leur dirai que les études littéraires ne sont pas, comme quelques-uns le croient, l'antipode des mathématiques, mais bien, au contraire, leur élégant auxiliaire. Faut-il vous rappeler que deux de nos plus grands mathématiciens, les Descartes et les Pascal, l'inventeur de la Géométrie analytique et celui du Calcul des Probabilités, sont les auteurs de ce *Discours sur la Méthode* et de ces *Lettres Provinciales* qui vous sont donnés à juste titre comme des chefs-d'œuvre de notre belle littérature du XVII^{ème} siècle ?

Faut-il vous citer les noms de tous ces hommes qui ont illustré les sciences et que l'Académie française a réclamés comme siens ?

Vous dirai-je enfin que dans la carrière militaire la culture littéraire s'impose pour tous et spécialement pour le chef qui doit faire vibrer chez ses subordonnés les sentiments de devoir, d'honneur et d'abnégation, qui puise dans l'étude approfondie de l'histoire les plus utiles enseignements, qui par la lecture des philosophes, des grands poètes élève son âme et la rend plus apte à remplir la tâche redoutable qui lui incombera le jour du danger.

Pour vous convaincre de cette vérité, permettez-moi de finir par un souvenir historique emprunté aux temps héroïques de notre Première République.

En 1796, les armées de Moreau et de Jourdan avaient été obligées de repasser le Rhin : la défense de la tête de pont d'Huningue fut confiée au général Abbatucci, dont le général Foy disait que « dans un temps fécond en beaux talents et en beaux caractères, il n'avait pas vu un homme plus remarquable ni qui promit davantage à la France ». Abbatucci avait été prévenu que les Autrichiens devaient attaquer de nuit avec des forces considérables. Après avoir pris ses dispositions, il réunit ses officiers sous sa tente ; et là, comme pour exalter le moral de ceux à qui il allait demander les plus grands efforts, il leur lut le livre X de l'*Enéide*, la lutte d'Enée dans le Latium et ses combats contre Lausus et Mescenius. Il en était au moment où ce dernier cherche à venger sur Enée la mort de son fils, lorsqu'un coup de canon retentit. « C'est l'attaque ! » s'écria Foy : mais, comme pour mieux rappeler à chacun l'étendue de ses devoirs et la nécessité de vaincre ou de mourir, Abbatucci continua :

« *Ultor eris mecum ; aut, aperit si nulla viam vis, occumbes pariter ...* »

« *Tu seras avec moi le vengeur de Lausus ; ou, si la fortune trahit nos efforts, tu succomberas.* »

Il succomba, en effet, mais en plein triomphe ; et, avant de mourir, comme s'il n'en avait pas encore assez fait, l'esprit nourri des visions antiques, il voulut rédiger lui-même le bulletin de sa victoire ; et, dans un langage digne des héros dont il lisait sans cesse les exploits, il mentionna à peine sa blessure et s'étendit longuement sur l'éloge de ses subordonnés.

Puisse, mes chers amis, cet exemple de notre histoire, si riche en hauts faits de toute sorte, vous convaincre de l'action éminemment moralisatrice de la littérature. Puissiez-vous, puissions nous tous, nouveaux Abbatucci, avoir un jour le suprême honneur de concourir, même au prix de notre vie, à la grandeur et à la gloire de notre France !

Jean PENDEZEC

(1842-1913)

Officier

Ancien élève de Saint-Cyr (1861-1863)

Général de brigade (1895)

Général de division (1900)

Chef d'Etat-Major de l'Armée (1900-1905)

Grand-Officier de la Légion d'Honneur